



LA SANTÉ

*j'aimais
trop
danser...*

*...nous dit
FARANDOLE*

J'ai 20 ans... et je suis friste
Moi d'habitude si optimiste
Mais voilà la raison de ce changement si brusque
Hier encore, toute la soirée, j'ai « farandolé »
Et aujourd'hui, trop fatigué
Je n'ai plus de goût pour rien...
Et je pense sans arrêt « Ah ! les bals... »
Car pour moi « farandoler », c'est danser et encore danser
Je n'y peux rien, me semble-t-il, cela me désole
Je danse, je danse comme une folle
Il va falloir que je guérisse
Oh là là, cette radio diabolique.
Je l'éteins... c'est pourtant un Mambo
Je redeviens « électrique »
Dns que j'entends ces rythmes endiablés !
On m'a déjà fait la morale
Pour que je garde ma santé
Qui peut un jour flancher
Il faut que jeunesse se passe, c'est idiot
La mienne passerait-elle sur un air de valse ?
Valse vertigineuse, ou un tango-repos
J'aime trop toute cette musique
Qui me fait de grands yeux, le teint rose
Et pourtant je danse même dans les prés
Dirai-je encore à mes danseurs...
... « A Samedi » ?

LA BEAUTÉ DU MONDE

*AU BORD D'UN CHEMIN...
QUELQUE PART AUX ENVIRONS DE LA VERRERIE...
Avec la colline de Sion, toute bleue, à l'horizon...*

un soir de printemps

Pourquoi n'y a-t-il que des mots idiots pour « dire » le printemps ?
Des mots tellement lessivés et reprisés qu'ils ont perdu toute couleur et toute odeur.
Des mots tellement... usés.
Alors que toute la vie, follement, ...fuse.
Ça paraîtrait bête de mourir au printemps
Alors... pourquoi cette joie et cette nostalgie mêlées
Au centre même de notre chair ?
Et cette tristesse qui n'a pas de nom car ce n'est pas de la tristesse
Mais seulement un flou vaporeux et légèrement entêtant
Comme un verre de vin blanc d'Alsace après une longue marche
Ah ! dit-ri Rimbaud... trouver les mots, le verbe... !
Chacun voudrait « dire » tout cela
Le dire aux autres, se le dire à lui-même
...Mais comment dire la beauté, la saveur, le parfum
Autrement qu'en termes de chansonnettes, de sucreries ou d'eau de Cologne...?
.....
Silence sans limites du soir qui vient... ou plutôt limites d'un millier de bruits épurés
Avec le vent qui joue de la guitare sur les fils de fer rouillés des parcs
Roulements de charettes sur des chemins perdus
Un appel d'oiseau, invisible, symphonie monotone.
Par larges paquets sombres : la masse compacte des bols Les prés mouillés qui hésitent entre le jaune et le vert
Reflets d'eau dans les ornières
Feux de brindilles au goût acre et sauvage
Délicates traînées vertes aux buissons
.....
Recueillement émouvant de ce qui va, encore une fois, renaître
L'attente fiévreuse avant de rebondir, de repartir, de revivre
Au lointain les collines s'évanouissent dans les nuages
Qui montent des vallées bleues-brumeuses
Le soleil n'en finit pas de s'en aller
Rouge de tous les rouges

Non pour mourir
Mais comme un appel à le suivre
Vers des terres mystérieuses, inconnues, mais toujours plus belles
Terres merveilleuses d'ailleurs... ou de demain.

LA GUERRE ET LA PAIX

UN HOMME SE MEURT...

Sous le soleil torride, un homme se meurt
Victime de la bêtise des hommes qui ne veulent rien comprendre
Depuis des mois, déjà, il combattait...
Et maintenant la chair meurtrie, il n'a plus qu'à attendre
Attendre la mort, sa nouvelle compagne
La mort qui va venir et l'emporter
Dans sa pensée délirante, fiévreuse, les yeux fermés
Il revoit sa fiancée, qui au pays, à ce moment, pense à lui
Que plus jamais il n'embrassera
Algérie terrible, terre des vastes horizons
Pays merveilleux, est-ce la ton accueilli ?
Pourquoi les hommes, têtus et obstinés
Continuent-ils à se haïr
A perdre, sans réfléchir tant de malheureux
Tant de jeunes gars de vingt ans
Qui, sans comprendre toujours, vont ainsi mourir
FRANCE, ma Patrie qui a donné aux hommes la Liberté
Apporte-nous aujourd'hui encore, cette Liberté et la Paix
Sous le soleil torride, un homme se meurt...

